



Boutique Yohji Yamamoto réalisée en 2008 par Sophie Hicks rue Cambon.

Sophie Hicks, la science des volumes

De ses réalisations de concept stores à ses scénographies magistrales d'exposition, l'architecte britannique Sophie Hicks révèle un style aérien et audacieux où se mêlent abstractions graphiques et jeux de contraste. Par Clara Le Fort

C'est elle qui signa, en 1997, la scénographie de l'exposition qui révéla les Young British Artists sur la scène internationale, au rang desquels Damien Hirst ou encore le facétieux Marc Quinn... Mais cet œil, cette science des volumes et des proportions, c'est d'abord dans une carrière de rédactrice de mode que Sophie Hicks avait choisi de l'exercer... avant de bifurquer vers le design et l'architecture. Depuis ses débuts d'architecte, en 1987, cette liane au style androgyne si distinctif – mère du mannequin Edie Campbell – a réalisé un grand nombre de résidences particulières, mais aussi de boutiques. Loin d'elle, pourtant, l'idée d'alimenter la confusion des genres. *“De manière instinctive, je n'aime pas accoler les mots ‘mode’ et ‘architecture’. Je ne crois pas que l'architecture ait quelque chose à voir avec la mode, nous explique-t-elle. Pour être un bon architecte, il faut certes avoir un parti pris esthétique, concevoir des volumes et des espaces qui soient intéressants, au premier coup d'œil. Mais le bâtiment doit être fonctionnel, s'inscrire dans son environnement direct : il reste avant tout une machine, une machine dont le programme doit fonctionner à plein ! En architecture, les qualités esthétiques découlent d'un équilibre naturel entre emplacement, programme et fonctions.”*



Vue de l'exposition *Sensation* scénographiée par Sophie Hicks, qui révéla, en 1997, les Young British Artists à la Royal Academy of Arts de Londres.

“Lorsque je crée des concept stores de mode, j’introduis des tensions au sein de l’espace. C’est ce qui fait que la boutique se distingue, résonne de manière unique.”

Est-ce donc son approche transversale de la discipline qui la distingue, ou, au contraire, son art de coller au sujet, sans détour ni compromis ? *“Mon architecture est claire et honnête. À travers elle, mes intentions sont lisibles et évidentes. Pour celui qui en fait l’expérience, j’aime à penser qu’elle est à sa ‘juste place’ !”* confie l’architecte.

Confrontée à des briefs de marques – dotées chacune d’un ADN qui leur est propre – l’Anglaise bouscule leur image, plus ou moins définie, pour créer autant d’effets de surprise. La clé de son succès ? Imaginer des *“mises en tension”*, des *“résistances”* au sein de l’espace architectural. *“Cette idée est primordiale pour moi, souligne Sophie Hicks ; elle est au cœur de chacun de mes projets. Lorsque je crée des concept stores de mode, j’introduis toujours des tensions. De ces tensions émerge la personnalité du lieu : ‘C’est ce qui fait que la boutique se distingue, résonne de manière unique, renchérit-elle. Si, par exemple, le marbre rose répond parfaitement au côté pretty des vêtements, il manque un statement. C’est aussi grâce à ce type de contrastes que la circulation ou la scénographie intérieure fonctionnent.”*

Récemment, l’architecte concevait une boutique pour Acne Studios à Séoul. Un challenge de taille : douze mois chrono pour couler les fondations en béton et ériger un bâtiment de deux étages. *“À l’opposé de la tendance actuelle de la photographie commerciale qui consiste à dissimuler, gommer, rectifier, ‘photoshoper’, j’ai imaginé un cadre en béton, et j’ai laissé toutes les surfaces brutes. Et je savais que je refuserais toute retouche”,* poursuit-elle. Inspirée par l’art et les scénographies d’exposition, Sophie Hicks opte parfois, dans ses commandes privées, pour une abstraction graphique qui fait la part belle à d’ingénieux pliages façon origami. Ailleurs, elle crée une sensation d’apesanteur en travaillant l’espace comme une boîte lumineuse, à la manière d’une installation artistique déconnectée du réel. Un talent, somme toute, capable de se mouvoir avec aisance entre les volumes souples de la mode et les murs rigides de l’architecture, entre la séduction de l’éphémère et la noblesse des constructions pérennes.